

ne m'est-il possible de vous exprimer l'immeuse inquiétude dont mon cœur est inondé en songeant que, demain, dans quelques heures..... je serai le plus fortuné des hommes. Quelle félicité pour tous deux, ma bien-aimée ! Nous nous aimons tant..... Être à nous, rien qu'à nous..... Nous voyez-vous, le soir, tendrement assis l'un près de l'autre, à côté d'un bon feu pétillant, alors que tout est froid au dehors, que la tempête gémit dans le tuyau de la cheminée et que la pluie chatoie à petit bruit contre les vitres du notre fenêtre hermétiquement close. Puis, plus tard, un blond enfant, aux joues roses, aux cheveux bouclés..... le vois-tu, mon Henriette jouant sur tes genoux, me tendant ses petites mains.....

La jeune fille rougit de pudeur et de plaisir.

—Bon Gustave, dit-elle ! mais il ne faudra pas oublier ces pauvres malheureux qui sont sans pain, et souvent sans abri !

—Oh ! non, non, nous ne les oublions pas. Il est si doux de consoler les affligés ! tu te chargeras d'accueillir les femmes, de leur donner de bons conseils et de l'occupation ; moi je prendrai soin des hommes.

—Béni soit le ciel qui nous promet toutes ses joies ! s'écria la jeune fille les yeux humides de larmes. Mais il se fait tard ; bonsoir, mon ami ; à demain !

—Déjà ! répondit Gustave d'un ton chagriné.

—Tout à l'heure, vous vous plaigniez que les instants ne coulaient pas assez vite.

Un baiser, au moins, avant de nous quitter, mon Henriette.

La jeune fille, demi souriante, demi rougissante, tendit chastement de front ; les lèvres de son fiancé s'y imprimèrent, avec passion ; mais elle s'échappa bientôt en lui envoyant un signe d'adieu. Gustave l'accompagna du regard, puis il prit son manteau, et sortit.....

On était à la fin de novembre ; la température était humide et un verglas lui-même comme un miroir diamantait les trottoirs, couvert de neige glacée par les froids précédents. D'intervalles en intervalles des avalanches s'abattaient avec de sourds fracas, du faîte des maisons dans la rue.

Gustave R*** regagnait rapidement le logis qu'il occupait au bout du faubourg Saint-Roch songeant que le lendemain il épouserait sa cousine Henriette qu'il idolâtrait, quand, parvenu vers l'extrémité de la rue des Fossés, un violent coup de vent suivi d'un horrible craquement le firent tressaillir. Il voulut hâter le pas. Hélas ! il était trop tard ! Un bloc de neige énorme se détacha du sommet d'un édifice et l'écrasa sous le poids de sa masse.....

Le lendemain soir, un glas funéraire annonçait aux habitants de Québec que le pauvre Gustave R*** avait payé son tribut à la mort.

Trois mois après, Henriette D*** prenait le voile.

D. F***

POÉSIE CANADIENNE.

NICOLET.

O Nicolet qu'embellit la nature,
Qu'avec transport toujours je te revois !
Sous les frimats comme sous la verdure,
Tu plais autant que la première fois.

L'air tempéré, l'horizon sans nuage,
Pour t'embellir, tout s'unif à la fois :
Le front paré d'un éternel feuillage,
Ne peux-tu pas plaire comme autrefois ?

Je te revois ce modeste héritage,
Où m'enivra le plaisir autrefois ;
Quand protégeant tous les jours le jeune âge,
Je fus heureux pour la première fois.

Mais quel revers loin de cette retraite
A dispersé les amis de mon choix ?
En vain mon cœur y recherche et regrette
Ce que j'aimai pour la première fois.

R. LAVIOLETTE.